

Les fabuleux dessins de George Blanchette

Sylvie Mousseau

Numéro 137, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mousseau, S. (2007). Les fabuleux dessins de George Blanchette. *Liaison*, (137), 40–41.

Les fabuleux dessins de George Blanchette

SYLVIE MOUSSEAU

*Fasciné par la figure humaine, le corps animal
et la végétation, George Blanchette, défend avec passion la force du dessin.*

SES IMAGES FIGURATIVES s'apparentent à une poésie visuelle. Utilisant une palette riche en couleurs, il crée des montages visuels. Ses œuvres sont des collections de symboles remodelés afin de trouver leurs existences propres. « Je choisis des images, je fais du copier-coller de différentes choses et je trouve des amalgames intéressants », explique-t-il, lors d'une entrevue effectuée dans son atelier qu'il partage avec Yvon Gallant, au Centre culturel Aberdeen à Moncton.

Même lorsqu'il peint, l'artiste aussi graveur, estime qu'il dessine avec des pinceaux.

« Je ne suis pas un peintre parce que je ne mélange pas mes couleurs sur une planche ou sur la toile. La plupart du temps, j'ajoute de la couleur à mes dessins. »

Au milieu d'une multitude de croquis, George Blanchette explique sa démarche. Par les temps qui courent, il explore différentes avenues. Il rappelle constamment l'importance du dessin dans l'histoire de l'humanité.

« Je peux le pratiquer n'importe où et avec pratiquement n'importe quoi. C'est la première chose que l'être humain a faite pour marquer son existence », fait-il remarquer.

L'artiste, natif de Dieppe, dans le sud du Nouveau-Brunswick, a terminé ses études en arts visuels à l'Université de Moncton en 1995, puis, à un certain moment de sa vie, a travaillé dans le cinéma. Il a présenté cinq expositions solo en dix années de travail artistique et participé à une foule de projets de groupe. Sa plus récente exposition, appelée *De crânes et d'oiseaux fainéants* a été présentée à la galerie du théâtre Capitol à la fin de l'année 2004. George Blanchette est l'instigateur d'expositions majeures, telles que *Y'a pas de vache sacrée icitte* et *All Dressed / Il faut changer les draps*. En 2003, il a mérité le prix Claude Rousset lors du Festival des arts visuels en Atlantique. Il enseigne le dessin à l'Université de Moncton depuis 2003.

Il se passionne pour l'étude des formes, du corps humain, des mains, des crânes d'animaux et d'oiseaux. Il dispose d'ailleurs d'une collection de crânes assez impressionnante. Cet explorateur des lignes et des textures a toujours été intrigué par le fait que le dessin ne soit pas reconnu comme une discipline artistique à part entière ou comme une fin en soi. Ses cours sont autant d'occasions pour rappeler que cet art est à la base de tout projet. « Avant que chaque objet ou chaque chose ne soient créés, ils ont existé par le des-

sin, comme la table, la chaise, l'édifice, les vêtements. Tout ce qui nous entoure comme fabrication a été d'abord un dessin. »

Sans pour autant avoir cette idée toujours en tête, George Blanchette est conscient, que par cette expression, l'être humain peut laisser sa trace. « Ce sont les résidus de notre passage sur cette terre. »

Dans sa pratique, le maître du croquis utilise un carnet dans lequel il dessine toutes sortes de choses, pour ensuite en faire des assemblages.

« Finalement, ce qui m'inspire le plus, c'est ce qui se passe dans ma tête. Je réalise qu'en réalité, ces œuvres-là parlent de moi et de ma perception du monde. »

Il aime combiner des parties du corps humain avec celles des animaux ou des végétaux. Par exemple, il a réalisé un arbre rempli de petits êtres mi-humains, mi-oiseaux. Quand les gens lui demandent la signification de ses œuvres, George Blanchette laisse planer une certaine ambiguïté.

« Si je pouvais dire exactement ce que ça veut dire, je l'écrirais, je ne ferais pas une œuvre visuelle. Souvent, le sens s'impose après avoir fait l'œuvre. C'est comme un musicien qui gratte sur sa guitare et qui trouve une séquence de notes intéressantes, il ne cherche pas à savoir le sens plus profond de ces quatre notes-là », souligne-t-il.

En ce moment, il s'intéresse aux thèmes de l'anonymat et de l'incognito. Cette recherche a débuté à Québec au printemps dernier.

« Je suis allé m'asseoir sur des terrasses et je voyais des gens passer. Je les dessinais très rapidement sur des petits cartons. En dedans de 10 secondes, ils étaient partis, alors, je ne réussissais pas à tout capter », raconte-t-il.

Il a gardé des impressions de leur présence, lui rappelant le côté anonyme de la vie.

« C'est un thème qui touche tout le monde », ajoute celui qui voit son village natal de Saint-Anselme devenir de plus en plus anonyme par la croissance de sa population. ■



Sylvie Mousseau est journaliste à L'Acadie Nouvelle depuis 1989. Après avoir couvert l'actualité dans le nord du Nouveau-Brunswick pendant huit ans, elle est maintenant journaliste culturelle à Moncton. Elle a publié des textes dans la revue Livre d'ici à Montréal.



PAGE DE DROITE:
Arbre d'oiseaux saineants,
dessin au fusain, crayon prismacolor,
sur papier marouflé, 130cm x 145cm,
2004

PAGE DE GAUCHE:
Garçon oiseau,
conté sur papier,
38cm x 61cm, 2004